

Elke Schell, Als Deutsche Schülerin im AR Rösrath (Webblog 2007)

Une allemande à l'école belge

Connaissez-vous ce sentiment: étranger/étrangère dans son propre pays?

Pour la plupart des lecteurs ceci ne devrait pas être inconnu. Vous êtes nés à l'étranger ou en Allemagne et là généralement dans un hôpital militaire. Vous portez un joli nom français? Peut-être un nom africain, iranien, polonais, libanais? Vous êtes fils ou fille de militaire, de belge en Allemagne, enfant d'un membre de corps diplomatique? Vous étiez de passage à l'ARR et ensuite vous avez suivi votre famille dans un autre pays du monde?

Vous êtes rentrés en Belgique, dans votre pays d'origine, dans le pays dont vous possédez la nationalité, pour continuer vos études, pour travailler, pour accompagner votre famille ou pour d'autres raisons? Vous vous croyiez exotiques grâce à tout cela? Et ben oui, il y a de quoi. Du moins pour les plus âgés. Les membres de famille des forces militaires et des corps diplomatiques en Allemagne: les premiers citoyens européens! Pourtant les débuts étaient plutôt pénibles.

Elke

Mon nom est Elke. Un nom à la mode en Allemagne dans les années cinquante. Je suis née un samedi, seize juin, après-midi ensoleillée de l'année 1956, dans un hôpital à Aix-la-Chapelle. Maman, la têtue de caractère, ne voulant pas se marier avec mon père et m'éleva seule ou pour dire la vérité complète, avec l'aide de toute sa famille, c'est-à-dire environ neuf personnes: grands-parents, oncles et tantes.

Nous habitons la dernière maison d'un village au bord du bois près de Aix. Le père ne me manquait pas. D'ailleurs je ne m'en rendais pas compte, cajolée que j'étais en

tant que cadette au sein de cette grande famille. Je me sentais cadeau pour tous et tous étaient cadeaux pour moi.

Inscription à l'internat et rentrée

Au secrétariat du château: « Mais votre fille est allemande ! »

Cette question que me fit peur. Trop d'expériences négatives pour une petite fille. Je voulais tellement être belge et m'appeler tout simplement « Martine Dupont » par exemple. Je ne voulais pas me faire remarquer. J'étais déjà si grande de taille.

Toujours beaucoup plus grande que les filles belges. Et puis encore cette histoire avec mon nom que tous prononçaient « Elleque ». Enfin, la nationalité. Zut!

Je fus admise et nous nous retrouvâmes un jour de septembre devant l'entrée de l'internat. Au revoirs et pleurs. Je pleurais encore lorsqu'une surveillante nous montra nos « chambres ». Dortoir énorme avec des cabines en bois. Un lit, un armoire encastrée et une tenture pour un minimum d'intimité.

Les grandes « marraines » arrivèrent pour s'occuper de nous.

Une grande, nommée « Dudu », me demanda mon nom.

- « Comment? Elleque? Jamais entendu, mais c'est spécial. Ahh mais c'est comme l'actrice Elleque Sommer! T'es allemande alors? Aller, Elleque, ma petite grande boche, je vais te montrer comment on fait ici dans ces halles de la sainte Agathe ». Agathe étant le surnom de l'une des surveillantes, appelées « pionnes » ici. En réalité, elle s'appelait Tamara je crois, ou Tatjana pour s'amuser! Eh hop, la voilà sautant sur mon lit, en criant de toutes forces.

- « C'est territoire allemand ici chez Elleque. Achtung ! Gefahr ! ».

J'étais bouche bée. Les filles du dortoir se rassemblaient devant ma cabine et Dudu fit les présentations:

- « Je vous présente ma petite grande allemande Elleque ! ».

Les filles, avec leur curiosité naturelle, s'approchaient de moi comme au zoo en me dévisageant avec de grands yeux qui semblaient découvrir un singe à cinq queues et quatre oreilles. L'une des grandes me touchait les cheveux en disant :

- « Mais non, elle n'est pas « arisch » (arienne), elle a plutôt l'air juive ! ».

Un cri. Serais-je juive ? Et alors? Quand bien même, qui trouverait quelque chose à redire ? Silence. Une autre fille arriva auprès de nous :

- « Qu'est ce qui ce passe ici ? ».

Dudu :

- « Ben c'est Elleque ». Elle montre dans ma direction.

- « Et alors quoi? Une nouvelle, un bébé ? ».

- « Elle est allemande ». La fille lui répondit :

- « Eh bien quoi? On est en Allemagne, c'est normal non ? Y a des allemands tout partout ici, tout plein ! ».

PS

À l'occasion je voudrais dire merci. Merci aux enfants et adultes tolérants du monde entier. Merci aux Belges. Vous m'avez appris l'art de vivre. Par vous j'ai fait la connaissance d'auteurs extraordinaires, d'une culture et d'une langue sans pareil. Vous avez enrichi ma vie ! Bien sûr il y eut des exceptions. Cela ne vaut pas la peine d'être exprimé à côté de ce petit grand peuple aussi chaleureux que généreux.

Elke Schell (Lorge)